



S. Zhou/Emmechina/Reportage

Le bilinguisme est-il un atout ?

La mobilité croissante des personnes, les mariages mixtes ainsi que la volonté politique d'introduire de plus en plus tôt une première langue vivante dans les écoles – et deux langues vivantes avant l'entrée en sixième selon la recommandation de la Commission européenne – font que beaucoup d'enfants sont aujourd'hui confrontés très tôt à plusieurs langues.

MARIA KIHLESTEDT

Psycholinguiste, maître de conférences à l'université Paris-X, auteure notamment de « Bilinguisme : tout se joue avant sept ans », *Liens*, n° 36, 2005.

En dépit de cette évolution sociétale, le bilinguisme continue à susciter autant de craintes que d'enthousiasme. « *Mieux vaut bien apprendre le français avant d'entamer l'apprentissage d'une autre langue* », « *si l'enfant mélange ses deux langues, il vaut mieux qu'il n'en utilise qu'une* »..., autant d'affirmations qui résistent encore aux nombreux démentis apportés par la recherche. Ces idées reçues concernant la prétendue nocivité du bilinguisme semblent avoir la vie particulièrement dure dans certains pays où le monolinguisme a longtemps été le modèle. On oublie que le monolingue est l'exception : selon l'Unesco, les deux tiers de la

population mondiale parlent quotidiennement plus d'une langue. La grande majorité des études psycholinguistiques montrent que l'apprentissage simultané de deux langues présente surtout des avantages pour les enfants. Les nourrissons sont prédisposés à acquérir, stocker et différencier deux ou trois langues. Le cerveau de l'enfant n'est pas surchargé par le bilinguisme mais stimulé par celui-ci. Ellen Bialystok, professeure de psychologie à l'université de York (Canada), considère le bilinguisme comme une forme de *fitness* pour le cerveau qui en tirerait des bénéfices comparables à ceux de l'exercice physique pour le corps. À condition que l'acquisition des deux langues se

fasse de manière naturelle et continue. D'où le malentendu au sujet du double semi-linguisme : les difficultés des enfants migrants s'expliquent souvent par des raisons socio-économiques indépendantes du bilinguisme. En outre, les recherches ont montré que l'arrêt brutal du processus d'acquisition de la langue maternelle, renforcé par la rupture d'usage de cette langue par des parents croyant bien faire ainsi que par le rejet à l'école de la langue familiale, représente une forme d'amputation linguistique empêchant tout bilinguisme équilibré. Le fait de ne pas maintenir les deux langues freine le développement dans chacune d'elles (1).

Une langue ne s'installe pas au détriment de l'autre

On sait désormais que le bilinguisme enfantin n'est pas l'addition des deux langues dans le cerveau de l'enfant. Avant 7 ans, c'est le langage comme faculté que l'enfant découvre et construit comme il a découvert la marche. Découvrir le monde par une, deux, voire trois «fenêtres» n'affecte pas fondamentalement son développement linguistique. Un certain retard dans une des langues peut temporairement survenir, mais il sera vite rattrapé s'il y a continuité et maintien d'usage dans les deux langues. L'enfant prend alors en charge la tâche de séparer ces deux langues et de les utiliser en adéquation avec son environnement.

Cette facilité d'acquérir simultanément deux ou plusieurs langues s'explique par des circuits neuronaux encore ouverts, des synapses potentielles qui ne demandent qu'à être sollicitées et stimulées. Si ces circuits ne sont pas mobilisés, ils se sclérosent et se ferment. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que la première langue soit totalement établie pour entamer l'acquisition de la deuxième. Bien au contraire, plus une langue est introduite tôt, plus aisée sera son assimilation. La recherche a clairement montré que les deux langues ne se disputent pas le même espace dans

le cerveau et qu'une langue ne s'installe pas au détriment de l'autre.

En effet, la structure du cerveau du jeune enfant est tellement flexible que celui-ci apprend aussi facilement deux ou trois langues qu'une seule. Mais au-delà de 7 ans, l'acquisition d'une nouvelle langue relève d'un autre processus, qui doit faire le détour par la langue maternelle. Comme l'écrit Gilbert Dalgalian (2), passé 7 ans, on n'apprend «plus du langage mais des langues». Et même si la question d'un âge «critique» pour l'acquisition d'une langue seconde continue à être largement débattue, il a été démontré par imagerie cérébrale que l'équipement neuronal du bilingue précoce n'est pas le même que celui d'un enfant monolingue.

Les câblages neuronaux installés précocement ont des répercussions sur l'avenir de l'enfant et entraînent certains avantages cognitifs. Il semblerait que lorsqu'une personne bilingue utilise régulièrement ses deux langues, elle développe inconsciemment un réseau de contrôle visant à limiter les interférences venant de la langue qui n'est momentanément pas utilisée. Il s'avère que ce mécanisme inhibitoire améliore certaines fonctions cognitives d'ordre exécutif.

Quelques inconvénients

Des études récentes (3) font ainsi état d'une meilleure capacité de filtrage des distractions, autrement dit de concentration, associée au bilinguisme. On relève de même une pensée créative et une mobilité conceptuelle plus prononcées du fait d'un mode de sollicitation différent de la mémoire de travail. L'exposition précoce à plusieurs langues facilite l'acquisition ultérieure d'autres langues, et ses retombées positives en mathématiques ont été maintes fois montrées (4) : celles-ci s'expliquent par une stimulation précoce de l'aire de Broca, qui opère la synthèse des chaînes symboliques non seulement linguistiques mais aussi mathématiques.

N'y a-t-il donc aucun inconvénient à être bilingue précoce? Les avantages

l'emportent, mais des recherches en psychologie expérimentale ont aussi montré que les bilingues ont des temps de réaction plus longs dans certains tests lexicaux, et ne disposent pas de la même taille de vocabulaire qu'une personne monolingue dans chacune des langues (5). Il est vrai aussi que les enfants bilingues produisent parfois des énoncés mélangeant les deux langues. Ces alternances de code sont systématiques et prédictibles, et disparaissent généralement vers 4 ans. Par ailleurs, le bilinguisme parfaitement équilibré n'est qu'une chimère inspirée par le modèle monolingue. Un locuteur bilingue n'utilise jamais ses deux langues exactement avec la même fréquence, ni dans les mêmes circonstances, ni pour les mêmes besoins. Être bilingue consiste surtout à savoir piocher intelligemment dans la totalité de ses ressources linguistiques.

En somme, les bilingues ne sont pas des monolingues défailants mais tout simplement des personnes dotées d'un profil linguistique différent, composé des deux langues. De par la nécessité de coordonner systématiquement ces deux langues en temps réel, l'enfant ou l'adulte bilingue fait face à des exigences pragmatiques et conversationnelles particulières impliquant une dimension de compétences supplémentaire : il sait donc faire quelque chose de plus que les monolingues. C'est une chance pour lui, qui vient s'ajouter à la richesse que constitue en soi l'accès à deux moyens d'expression permettant de naviguer allègrement d'une langue et d'une culture à une autre. ■

(1) Mehmet-Ali Akinci, «Du bilinguisme à la bilinguïté». Comparaison entre élèves bilingues turc-français et élèves monolingues français», *Langage et Société*, n° 116, 2006.

(2) Gilbert Dalgalian, *Enfances plurilingues. Témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*, L'Harmattan, 2000.

(3) Jean Petit, *L'Immersion, une révolution*, Benzingier, 2001.

(4) Ellen Bialystok, «Bilingualism. The good, the bad and the indifferent», *Bilingualism and Cognition*, vol. XII, n° 1, janvier 2009.

(5) *Ibid.*